<https://www.elcorreo.eu.org/Emmanuel-Todd-Conference-pour-l-Academie-des-Sciences-de-Russiedu-23-avril-2025>

Bons baisers de Russie

Emmanuel Todd Conférence pour l'Académie des Sciences de Russie du 23 avril 2025

- Empire et Résistance - Blocs régionaux - BRICS - Russie -

Date de mise en ligne : dimanche 1er juin 2025

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Après Budapest, Moscou. Voici donc le texte de la conférence que j'ai donnée à l'Académie des Sciences de Russie.

Read in english : « [From Russia with love](#) »

Leggere in italiano : « [Saluti dalla Russia, di Emmanuel Todd](#) »

« ANTHROPOLOGIE ET REALISME STRATEGIQUE DANS LES RELATIONS INTERNATIONALES »

Faire cette conférence m'impressionne. Je fais souvent des conférences en France, en Italie, en Allemagne, au Japon, dans le monde anglo-américain - en Occident donc. Je parle alors de l'intérieur de mon monde, dans une perspective certes critique, mais de l'intérieur de mon monde. Ici, c'est différent, je suis à Moscou, dans la capitale du pays qui a défié l'Occident et qui va sans doute réussir dans ce défi. Sur le plan psychologique, c'est un exercice tout à fait différent.

Autoportrait anti-idéologique

Je vais d'abord me présenter, non par narcissisme, mais parce que très souvent les gens venus de France ou d'ailleurs qui parlent de la Russie avec compréhension, ou même avec sympathie, ont un certain profil idéologique. Très souvent, ces gens viennent de la droite conservatrice ou du populisme et ils projettent sur la Russie une image idéologique a priori. Leur sympathie idéologique est à mon avis un peu irréaliste et fantasmée. Je n'appartiens pas du tout à cette catégorie.

En France, je suis ce qu'on appellerait un libéral de gauche, fondamentalement attaché à la démocratie libérale. Ce qui me distingue des gens attachés à la démocratie libérale, c'est que, parce que je suis anthropologue, parce que je connais par l'analyse des systèmes familiaux la diversité du monde, j'ai une grande tolérance pour les cultures extérieures et je ne pars pas du principe que tout le monde doit imiter l'Occident. Le biais de donneur de leçons est particulièrement traditionnel à Paris. Je pense moi que chaque pays a son histoire, sa culture, sa trajectoire.

Je dois quand même avouer qu'il y a en moi une dimension émotionnelle, une vraie sympathie pour la Russie, qui peut expliquer ma capacité à écouter ses arguments dans l'affrontement géopolitique en cours. Mon ouverture ne résulte pas de ce qu'est la Russie sur le plan idéologique mais d'un sentiment de reconnaissance envers elle pour nous avoir débarrassé du nazisme. C'est le moment de le dire, alors que nous approchons du 9 mai, le jour de la célébration de la victoire. Les premiers livres d'histoire que j'ai lus, quand j'avais 16 ans, racontaient la guerre menée par l'armée rouge contre le nazisme. J'ai le sentiment d'une dette qui doit être honorée.

J'ajoute que je suis conscient de ce que la Russie est sortie du communisme par elle-même, par ses propres efforts, et qu'elle a énormément souffert dans la période de transition. Je trouve que la guerre défensive à laquelle l'Occident a contraint la Russie, après toutes ces souffrances, au moment même où elle se relevait, est une faute morale de l'Occident. Voilà pour la dimension idéologique, ou plutôt émotionnelle. Pour le reste, je ne suis pas un idéologue, je

n'ai pas de programme pour l'humanité, je suis historien, je suis anthropologue, je me considère comme un scientifique et ce que je peux apporter à la compréhension du monde et en particulier à la géopolitique vient pour l'essentiel de mes compétences de métier.

Anthropologie et politique

J'ai été formé à la recherche en histoire et en anthropologie à l'université de Cambridge, en Angleterre. Mon directeur de thèse s'appelait [Peter Laslett](#). Il avait découvert que la famille anglaise du XVIIe siècle était simple, nucléaire, individualiste. Ses enfants devaient se disperser très tôt. Ensuite, j'ai eu comme examinateur de thèse à Cambridge un autre grand historien anglais qui est toujours vivant, [Alan Macfarlane](#). Lui avait compris qu'il existait un rapport entre l'individualisme politique et économique des Anglais (et donc des anglo-saxons en général) et cette famille nucléaire identifiée par Peter Laslett dans le passé de l'Angleterre.

Je suis l'élève de ces deux grands historiens britanniques. J'ai, au fond, généralisé l'hypothèse de Macfarlane. Je me suis aperçu que la carte du communisme achevé, vers le milieu des années 1970, ressemblait beaucoup à celle d'un système familial que j'appelle communautaire (que d'autres ont appelé famille patriarcale, ou *joint-family*), système familial qui est en quelque sorte l'opposé conceptuel du système familial anglais. Prenons la famille paysanne russe par exemple. Je ne suis pas spécialiste de la Russie, ce que je connais vraiment de la Russie, ce sont des listes nominatives d'habitants du XIXe siècle qui décrivaient des familles de paysans russes. Ce n'étaient pas, comme les familles des paysans anglais du XVIIe siècle de petites familles nucléaires (papa, maman, les enfants) mais d'énormes ménages avec un homme, sa femme, ses fils, les femmes de ces fils, et des petits-enfants. Ce système était patrilinéaire parce que les familles échangeaient leurs femmes pour en faire des conjointes. On trouve la famille communautaire en Chine, au Vietnam, en Serbie, en Italie centrale, une région qui votait communiste. L'une des particularités de la famille communautaire russe, c'est qu'elle avait conservé un statut élevé des femmes parce que son apparition était récente.

La famille communautaire russe est apparue entre le XVIe et le XVIIIe siècle. La famille communautaire chinoise est apparue avant le début de l'ère commune. La famille communautaire russe avait quelques siècles d'existence, la famille communautaire chinoise avait deux millénaires d'existence.

Ces exemples vous révèlent ma perception du monde. Je ne perçois pas un monde abstrait mais un monde dans lequel chacune des grandes nations, chacune des petites nations, avait une structure familiale paysanne particulière, structure qui explique encore beaucoup de ses comportements actuels.

Je peux donner d'autres exemples. Le Japon et l'Allemagne, qui se ressemblent tellement sur le plan industriel et par leurs conceptions de la hiérarchie, ont aussi en commun une structure familiale, différentes des types familiaux nucléaires et communautaires, la famille souche, dont je ne parlerai pas dans cette conférence.

Si vous regardez aujourd'hui les médias, les journalistes et les politiques vous y parlent de Donald Trump et de Vladimir Poutine comme s'ils étaient les agents fondamentaux de l'histoire, ou même des gens qui façonnent leur société. Je les vois d'abord comme l'expression de cultures nationales qui peuvent être elles, soit en expansion, soit stables, soit décadentes.

Je tiens à préciser une chose qui concerne ma réputation. 95% de ma vie de chercheur a été consacrée à l'analyse des structures familiales, sujet sur lequel j'ai écrit des livres de 500 ou 700 pages. Mais je ne suis pas connu surtout pour ça dans le monde. Je suis connu pour trois essais de géopolitique dans lesquels j'ai utilisé ma connaissance de cet arrière-plan anthropologique pour comprendre ce qui se passait.

En 1976, j'ai publié *La chute finale, Essai sur la décomposition de la sphère soviétique* dans lequel je prédisais l'effondrement du communisme. La chute de la fécondité des femmes russes montrait que les Russes étaient des gens comme les autres, en cours de modernisation, et qu'aucun *homo sovieticus* n'avait été fabriqué par le communisme. J'avais surtout identifié une hausse de la mortalité infantile, entre 1970 et 1974, en Russie et en Ukraine. La hausse de la mortalité des enfants de moins d'un an montrait que le système avait commencé de se détériorer. J'ai écrit ce premier livre très jeune, j'avais 25 ans, et j'ai dû attendre 15 ans à peu près pour que ma prédiction se vérifie.

En 2002, j'ai écrit un deuxième livre de géopolitique, qui s'appelait en français *Après l'Empire*, à l'époque où tout le monde ne parlait que de l'hyperpuissance américaine. On nous expliquait que l'Amérique allait dominer le monde pour une période indéfinie, un monde unipolaire. Je disais, à l'opposé : non, le monde est trop vaste, la taille relative de l'Amérique se réduit sur le plan économique et l'Amérique ne pourra pas contrôler ce monde. Ça s'est avéré vrai. Dans *Après l'Empire*, il y a une prédiction particulière correcte qui me surprend moi-même. Un chapitre s'intitule « Le retour de la Russie ». J'y prévois le retour de la Russie comme une puissance importante mais à partir de vraiment très peu d'indices. J'avais seulement observé une reprise de la baisse de la mortalité infantile (entre 1993 et 1999, après une hausse entre 1990 et 1993). Mais je savais d'instinct que le fond culturel communautaire russe, qui avait produit dans une phase de transition le communisme, allait survivre à la période d'anarchie des années 1990, et qu'il constituait une structure stable qui allait permettre de reconstruire quelque chose.

- **Il y a toutefois une erreur énorme dans ce livre** : j'y prédis un destin autonome pour l'Europe occidentale.
- **Et il y a un manque** : je n'y parle pas de la Chine.

J'en viens à mon dernier livre de géopolitique, qui sera le dernier je pense, « **La Défaite de « l'Occident** ». C'est pour parler de ce livre que je suis ici à Moscou. Il prédit que, dans l'affrontement géopolitique ouvert par l'entrée de l'armée russe en Ukraine, les Occidentaux vont subir une défaite. J'y apparais à nouveau en opposition avec l'opinion générale de mon pays, ou de mon camp puisque je suis un occidental. Je vais d'abord dire pourquoi il m'a été facile d'écrire ce livre mais je voudrais ensuite essayer de dire pourquoi, maintenant que la défaite de l'Occident paraît certaine, il m'est devenu beaucoup plus difficile d'expliquer à court le processus de dislocation de l'Occident, tout en restant capable d'une prédiction à long terme sur la continuation du déclin étasunien.

Nous sommes à un tournant : nous passons de la défaite à la dislocation. Ce qui me rend prudent, c'est mon expérience passé du moment de l'effondrement du système soviétique. J'avais prédit cet effondrement mais je dois admettre que quand le système soviétique s'est effectivement effondré, je n'ai pas été capable de prévoir l'ampleur de la dislocation et le niveau de souffrance que cette dislocation entraînerait pour la Russie.

Je n'avais pas compris que le communisme n'était pas seulement une organisation économique mais qu'il était aussi un système de croyance, une quasi-religion, qui structurait la vie sociale soviétique et la vie sociale russe. La dislocation de la croyance allait entraîner une désorganisation psychologique bien au-delà de la désorganisation économique. Nous atteignons une situation de ce type en Occident aujourd'hui. Ce que nous vivons n'est pas simplement un échec militaire et un échec économique mais une dislocation des croyances qui organisaient la vie sociale occidentale depuis plusieurs décennies.

De la défaite à la dislocation

Je me souviens très bien du contexte dans lequel j'ai écrit « *La Défaite de l'Occident* ». J'étais dans ma petite maison bretonne à l'été 2023. Les journalistes de France et d'ailleurs s'exaltaient les uns les autres en commentant les « succès » (fantasmés) de la contre-offensive ukrainienne. Je me vois très bien, écrivant calmement : « la défaite de l'Occident est certaine ». Ça ne me posait absolument aucun problème. Par contre, quand je parle aujourd'hui de la

dislocation, j'adopte une posture d'humilité devant les événements. Le comportement de Trump est une mise en scène de l'incertitude. Le bellicisme de ces Européens qui ont perdu la guerre aux côtés des Etasuniens et qui parlent maintenant de la gagner sans les Etasuniens est quelque chose de très surprenant.

Ça, c'est le présent. Les évènements de court terme sont très difficiles à prévoir. En revanche, le moyen et le long termes de l'Occident, particulièrement ceux des États-Unis, me paraissent plus accessibles à la compréhension et à la prévision- sans certitude évidemment. J'avais eu très tôt, dès 2002, une vision de moyen terme et de long terme positive pour la Russie, comme je l'ai dit. Mais j'ai aujourd'hui une vision de moyen ou long terme très négative pour les États-Unis. Ce que nous vivons n'est que le début d'une chute des États-Unis et nous devons être prêts à voir des choses beaucoup plus dramatiques encore.

La défaite de l'Occident : une prédiction facile

Je vais d'abord rappeler le modèle de « *La Défaite de l'Occident* ». Ce livre a été publié, tout le monde peut vérifier ce qui y est écrit. Je vais dire pourquoi il était relativement simple de concevoir cette défaite. Dans les années qui avaient précédé, j'avais déjà longuement analysé le retour de la Russie à la stabilité.

Je ne vivais pas dans le fantasme occidental d'un régime Poutine monstrueux, d'un Poutine qui serait le diable et de Russes qui seraient des idiots ou des soumis, ce qui était la vision occidentale dominante. J'avais lu *Russie, le retour de la puissance*, excellent livre d'un Français trop peu connu, David Teurtrie, publié peu de temps avant l'entrée des troupes russes en Ukraine. Il y décrivait le redémarrage de l'économie russe, de son agriculture, de ses exportations de centrales nucléaires. Il expliquait que la Russie s'était depuis 2014 préparée à la déconnexion du système financier occidental.

J'avais de plus mes indicateurs habituels qui sont de stabilité sociale plus que de stabilité économique. J'avais continué de suivre le taux de mortalité infantile, l'indicateur statistique que j'utilise le plus. Les enfants de moins d'un an sont les êtres les plus fragiles dans une société et leurs chances de survie sont l'indicateur le plus sensible de cohésion et d'efficacité sociale. Durant les 20 dernières années, le taux de mortalité infantile russe a baissé à un rythme accéléré, même si la mortalité globale russe, particulièrement celle des hommes, n'est pas satisfaisante. Depuis plusieurs années, le taux de mortalité infantile russe était passé au-dessous du taux de mortalité infantile aux États-Unis d'Amérique.

Le taux de mortalité infantile Us est l'un des indicateurs qui nous permet de voir que l'USA ne va pas bien. Malheureusement, je crois qu'en ce moment, le taux de mortalité infantile français, qui remonte, est en train de passer au-dessus de celui de la Russie. C'est une douleur pour moi, qui suis Français, mais je dois être capable, en tant qu'historien, de voir et d'analyser des choses qui ne me plaisent pas. L'histoire qui se déroule n'est pas là pour me faire plaisir. Elle est là pour être étudiée.

Évolution économique satisfaisante de la Russie, stabilisation sociale. Il y avait aussi la chute rapide du taux de suicide et du taux d'homicide dans les années 2000-2020. J'avais tous ces indicateurs et je gardais de plus ma connaissance du fond familial communautaire russe, d'origine paysanne, qui n'existe plus de façon visible mais continue d'agir. Bien entendu, la famille paysanne russe du dix-neuvième siècle n'existe plus. Mais ses valeurs survivent dans les interactions entre les individus. Il existe toujours en Russie des valeurs régulatrices d'autorité, d'égalité, de communauté, qui assurent une cohésion sociale particulière.

C'est une hypothèse qui peut être difficile à accepter pour des hommes et des femmes modernes insérés dans la vie urbaine. Je viens d'arriver à Moscou, que je redécouvre, en 2025, transformée depuis mon dernier voyage en 1993.

Moscou est une ville immense et moderne. Comment puis-je imaginer dans un tel contexte matériel et social la persistance de valeurs communautaires venues du dix-neuvième siècle ? Mais je le fais comme je le fais ailleurs. C'est une expérience que j'ai faite, par exemple, au Japon. Tokyo, aussi est une ville immense, en vérité, avec ses 40 millions d'habitants, deux fois immense comme Moscou. Mais il est facile de voir et d'accepter l'idée qu'un système de valeurs japonais, hérité d'une structure familiale ancienne, s'y est perpétué. Je pense de la même manière pour la Russie, avec cette différence que la famille communautaire russe, autoritaire et égalitaire, n'était pas la famille souche japonaise, autoritaire et inégalitaire.

Économie, démographie, anthropologie de la famille : en 2022 je n'avais pas le moindre doute sur la solidité de la Russie. Et j'ai donc observé, depuis le début de la guerre en Ukraine, avec un mélange d'amusement et de tristesse, journalistes, politiques et politologues français émettre leurs hypothèses sur la fragilité de la Russie, sur l'effondrement à venir, de son économie, de son régime, etc.

Autodestruction des États-Unis d'Amérique

Ça me gêne un peu de le dire ici, à Moscou, mais je dois avouer que la Russie n'est pas pour moi le sujet important. Je ne dis pas que la Russie n'est pas intéressante, je dis qu'elle n'est pas au cœur de ma réflexion. Le cœur de ma réflexion, il est désigné dans le titre mon livre, « *La Défaite de l'Occident* ». Ce n'est pas la victoire de la Russie, c'est la défaite de l'Occident que j'étudie. Je pense que l'Occident se détruit lui-même.

Pour émettre et démontrer cette hypothèse, j'avais aussi un certain nombre d'indicateurs. Je vais me contenter ici de parler des États-Unis. Je travaillais depuis longtemps sur l'évolution des États-Unis.

Je savais la destruction de la base industrielle US, particulièrement depuis l'entrée de la Chine en 2001 dans l'Organisation Mondiale du Commerce. Je savais la difficulté qu'auraient les États-Unis à produire suffisamment d'armements pour nourrir la guerre.

J'avais réussi à évaluer le nombre d'ingénieurs - de gens qui se consacrent à la fabrication de choses réelles - aux États-Unis et en Russie. J'étais arrivé à la conclusion que la Russie, avec une population deux fois et demi moins importante que celle des États-Unis, arrivait à produire plus d'ingénieurs qu'eux. Tout simplement parce que parmi les étudiants étasuniens, 7 % seulement font des études d'ingénieurs alors que le chiffre en Russie est proche de 25 %. Bien entendu, ce nombre d'ingénieurs doit être considéré comme un chiffre phare, qui évoque, plus en profondeur, les techniciens, les ouvriers qualifiés, une capacité industrielle générale.

J'avais d'autres indicateurs de longue durée sur les États-Unis. Je travaillais depuis des décennies sur la baisse du niveau éducatif, sur le reflux de l'éducation supérieure américaine en qualité et en quantité, reflux qui avait commencé dès 1965. La baisse du potentiel intellectuel étasunien est quelque chose qui remonte très loin. Cette baisse cependant, ne l'oublions pas, survient après une ascension qui s'était étalée sur deux siècles et demi. L'USA fut une immense réussite historique avant de s'enfoncer dans son échec actuel. La réussite historique des États-Unis fut un exemple, parmi d'autres mais le plus massif, de la réussite historique du monde protestant. La religion protestante fut le cœur de la culture américaine comme elle fut celui de la culture britannique, des cultures scandinaves, et de la culture allemande, puisque l'Allemagne était aux deux-tiers protestante.

Le protestantisme exigeait l'accès de tous les fidèles aux saintes écritures. Il exigeait que les gens sachent lire. Partout, le protestantisme fut donc très favorable à l'éducation. Vers 1900, la carte des pays où tout le monde sait lire, c'est celle du protestantisme. Aux États-Unis, de surcroît, dès l'entre-deux-guerres, l'éducation secondaire a décollé, ce qui ne fut pas le cas dans les pays protestants d'Europe.

L'effondrement éducatif des États-Unis a très évidemment un rapport avec leur effondrement religieux. Je suis conscient qu'on parle beaucoup aujourd'hui de ces évangélistes excités qui entourent Trump. Mais tout ça, pour moi, ce n'est pas de la vraie religion. Ça n'est en tout cas pas du vrai protestantisme. Le Dieu des évangélistes américains est un type sympa qui distribue des cadeaux financiers, il n'est plus le Dieu calviniste sévère qui exige un haut niveau de moralité, qui encourage une forte éthique du travail et favorise la discipline sociale.

La discipline sociale des États-Unis devait beaucoup à la discipline morale protestante. Et ce, même au XXe siècle alors que les États-Unis n'étaient déjà plus un pays protestant homogène, avec des immigrants catholiques et juifs, puis des immigrants venus d'Asie. Jusqu'aux années 1970 au moins le noyau dirigeant de l'Amérique et de la culture américaine resta protestant. On se moquait alors volontiers des WASPs, White Anglo-Saxon Protestants, qui avaient certes leurs défauts, mais qui représentaient une culture centrale et contrôlaient le système étasunien.

États actif, zombie et zéro de la religion

Une conceptualisation particulière me permet d'analyser le déclin religieux, pas seulement dans ce livre, mais dans tous mes livres récents. C'est une analyse en trois étapes de l'effacement de la religion.

- Je distingue d'abord un stade actif de la religion, dans lequel les gens sont croyants et pratiquants.
- Il y ensuite un stade que j'appelle zombie de la religion, dans lequel les gens ne sont plus croyants et pratiquants mais gardent dans leurs habitudes sociales des valeurs et des conduites héritées de la religion active précédente. Je parlerai, par exemple du républicanisme français, qui a succédé dans le bassin parisien à l'Église catholique en France, comme d'une religion civile zombie.
- Vient alors, un troisième stade, que nous vivons actuellement en Occident, que j'appelle stade zéro de la religion, dans lequel les habitudes sociales héritées de la religion ont-elles-mêmes disparu. Je donne un indicateur temporel de l'atteinte de ce stade zéro, mais que vous ne devez pas entendre d'une façon moralisatrice. Il s'agit d'un instrument technique, qui me permet de dater le phénomène en 2013, 2014 ou 2015.

J'utilise pour dater le début du stade zéro toute loi instituant le mariage pour tous, c'est-à-dire le mariage entre des individus du même sexe. C'est un indicateur du fait qu'il ne reste plus rien des habitudes religieuses du passé. Le mariage civil décalquait le mariage religieux. Le mariage pour tous est post religieux. Je le répète, je n'ai pas dit que c'était mal. Je ne suis pas ici en moraliste. Je dis que c'est ce qui nous permet de considérer qu'on a atteint un stade zéro de la religion.

Remonter du déclin industriel au déclin éducatif puis au déclin religieux pour diagnostiquer finalement un état zéro de la religion nous permet d'affirmer que la chute des États-Unis n'est pas un phénomène de court terme, réversible. Il ne sera pas réversible en tout cas durant les quelques années de cette guerre d'Ukraine.

Une défaite des États-Unis d'Amérique

Cette guerre qui est toujours en cours, et même si l'armée qui représente l'Occident est ukrainienne, est un affrontement entre la Russie et les États-Unis. Elle n'aurait pu avoir lieu sans le matériel US. Elle n'aurait pu avoir lieu sans les services d'observation et de renseignement américains. C'est pour ça, d'ailleurs, qu'il est tout à fait normal que la négociation finale se passe entre Russes et Etasuniens.

La surprise actuelle des Européens, lorsqu'il se voient tenus à l'écart des négociations, est pour moi étrange. Leur surprise est pour moi une surprise. Depuis le début du conflit, les Européens se sont comportés comme les sujets des États-Unis. Ils ont participé aux sanctions, ils ont fourni des armes et des équipements mais ils n'ont pas dirigé la guerre. C'est la raison pour laquelle les Européens n'ont pas une représentation correcte ou réaliste de la guerre.

Nous en sommes là. L'Occident a été défait industriellement. Économiquement. Prévoir cette défaite n'a pas été pour moi un gros problème intellectuel.

J'en viens à ce qui m'intéresse le plus et à ce qui est le plus difficile pour un prospectiviste, l'analyse et la compréhension des événements en cours. Je fais des conférences assez régulièrement. J'en ai fait à Paris. J'en ai fait en Allemagne. J'en ai fait en Italie. J'en ai fait une récemment à Budapest. Ce qui me frappe, c'est qu'à chaque nouvelle conférence, s'il y a toujours une base stable, commune à toutes, il y a aussi des événements nouveaux à intégrer. On ne sait jamais quelle est l'attitude réelle de Trump. On ne sait pas si sa volonté de sortir de la guerre est sincère. On a des surprises extraordinaires comme son soudain ressentiment contre ses propres alliés, ou plutôt ses sujets. : voir le président des États-Unis désigner les Européens et les Ukrainiens comme responsables de la guerre et de la défaite a été tout à fait surprenant. Aujourd'hui, je dois confesser mon admiration pour la maîtrise et le calme du gouvernement russe qui doit (en apparence) prendre Trump au sérieux, qui doit accepter sa représentation de la guerre parce qu'il faut bien négocier.

Je note quand même chez Trump un élément positif stable depuis le début : il parle avec le gouvernement russe, il sort de l'attitude occidentale de diabolisation de la Russie. C'est un retour dans la réalité et, en soi, quelque chose de positif même si ces négociations n'aboutissent à rien de concret.

La révolution Trump

Je voudrais essayer de comprendre la cause immédiate de la Révolution Trump.

Chaque révolution a des causes avant tout endogènes, elle est d'abord l'issue d'une dynamique et de contradictions internes à la société concernée. Toutefois, une chose frappante dans l'histoire, est la fréquence avec laquelle les révolutions sont déclenchées par des défaites militaires.

La révolution russe de 1905 a été précédée par une défaite militaire face au Japon. La révolution russe de 1917 a été précédée par une défaite face à l'Allemagne. La révolution allemande de 1918 a aussi été précédée par une défaite.

Même la révolution française, qui semble plus endogène, avait été précédée en 1763 par la défaite de la France dans la guerre de sept ans, défaite majeure puisque l'Ancien régime y avait perdu toutes ses colonies. L'effondrement du système soviétique aussi a été déclenché par une double défaite : dans la course aux armements avec les États-Unis et par le repli d'Afghanistan.

Je crois qu'il faut partir de cette notion d'une défaite qui amène une révolution pour comprendre la révolution Trump. L'expérience en cours aux États-Unis, même si on ne sait pas exactement ce qu'elle va être, est une révolution. Est-ce une révolution au sens strict ? Est-ce une contre-révolution ? C'est en tout cas un phénomène d'une violence extraordinaire, une violence qui se tourne d'une part contre les alliés-sujets, les Européens, les Ukrainiens, mais qui s'exprime d'autre part, en interne, dans la société américaine, par une lutte contre les universités, contre la théorie du genre, contre la culture scientifique, contre la politique d'inclusion des Noirs dans les classes moyennes

américaines, contre le libre-échange et contre l'immigration.

Cette violence révolutionnaire est, selon moi, liée à la défaite. Diverses personnes m'ont rapporté des conversations entre des membres de l'équipe Trump et ce qui est frappant, c'est leur conscience de la défaite. Des gens comme J. D. Vance, le vice-président, et bien d'autres, sont des gens qui ont compris que l'Amérique avait perdu cette guerre.

Ça a été pour les États-Unis une défaite fondamentalement économique. La politique de sanctions a montré que la puissance financière de l'Occident n'était pas une toute-puissance. Les Américains ont eu la révélation de la fragilité de leur industrie militaire. Les gens du Pentagone savent très bien que l'une des limites à leur action, c'est la capacité limitée du complexe militaro-industriel US.

Cette conscience étasunienne de la défaite contraste avec la non-conscience des Européens.

Les Européens n'ont pas organisé la guerre. Parce qu'ils n'ont pas organisé la guerre, ils ne peuvent avoir une pleine conscience de la défaite. Pour avoir une pleine conscience de la défaite, il leur faudrait avoir accès à la réflexion du Pentagone. Mais les Européens n'y ont pas accès. Les Européens se situent donc mentalement avant la défaite alors que l'administration américaine actuelle se situe mentalement après la défaite.

Défaite et crise culturelle

Mon expérience de la chute du communisme m'a appris, je l'ai dit, une chose importante : l'effondrement d'un système est mental autant qu'économique. Ce qui s'effondre dans l'Occident actuel, et d'abord aux États-Unis, ce n'est pas seulement la dominance économique, c'est aussi le système de croyance qui l'animait ou s'y superposait. Les croyances qui accompagnaient le triomphalisme occidental sont en train de s'effondrer. Mais comme dans tout processus révolutionnaire, on ne sait pas encore quelle croyance nouvelle est la plus importante, quelle est la croyance qui va émerger victorieuse du processus de décomposition.

Le raisonnable dans l'administration Trump

Je tiens à préciser que je n'avais pas d'hostilité de principe envers Trump au départ. Lors de la première élection de Trump, en 2016, je faisais partie des gens qui admettaient que l'Amérique était malade, que son cœur industriel et ouvrier était en cours de destruction, que les Etasuniens ordinaires souffraient de la politique générale de l'Empire et qu'il y avait de très bonnes raisons pour que beaucoup d'électeurs votent Trump. Dans les intuitions de Trump, il y a des choses très raisonnables. Le protectionnisme de Trump, l'idée qu'il faut protéger l'USA pour reconstruire son industrie, résulte d'une intuition très raisonnable. Je suis moi-même protectionniste. J'ai écrit des livres là-dessus il y a bien longtemps. Je considère aussi que l'idée d'un contrôle de l'immigration est raisonnable, même si le style adopté par l'administration de Trump dans la gestion de l'immigration est insupportable de violence.

Autre élément raisonnable, qui surprend beaucoup d'Occidentaux, l'insistance de l'administration Trump à dire qu'il n'existe que deux sexes dans l'humanité, les hommes et les femmes. Je ne vois pas là un rapprochement avec la Russie de Vladimir Poutine mais un retour à la conception ordinaire de l'humanité qui existe depuis l'apparition d'Homo sapiens, une évidence biologique sur laquelle, d'ailleurs, la science et l'Église sont d'accord.

Il y a du raisonnable dans la révolution Trump.

Le nihilisme dans la révolution Trump

Je dois maintenant dire pourquoi, malgré la présence de ces éléments raisonnables, je suis pessimiste et pourquoi je pense que l'expérience Trump va échouer. Je vais rappeler pourquoi j'ai été optimiste pour la Russie dès 2002 et pourquoi je suis pessimiste pour les États-Unis en 2025.

Il y a dans le comportement de l'administration Trump, un déficit de pensée, une impréparation, une brutalité, un comportement impulsif, non réfléchi, qui évoque le concept central de *La Défaite de l'Occident*, celui de nihilisme.

J'explique dans *La Défaite de l'Occident*, que le vide religieux, le stade zéro de la religion, mène à une angoisse plutôt qu'à un état de liberté et de bien-être. L'état zéro nous ramène au problème fondamental. Qu'est-ce qu'être un homme ? Quel est le sens des choses ? Une réponse classique à ces interrogations, en phase d'effondrement religieux, c'est le nihilisme. On passe de l'angoisse du vide à la déification du vide, une déification du vide qui peut mener à une volonté de destruction des choses, des hommes, et ultimement de la réalité. L'idéologie transgenre n'est pas en elle-même quelque chose de grave sur le plan moral mais elle est fondamentale sur le plan intellectuel parce que dire qu'un homme peut devenir une femme ou une femme un homme révèle une volonté de destruction de la réalité. C'était, en association avec la *cancel culture*, avec la préférence pour la guerre, un élément du nihilisme qui prédominait sous l'administration Biden. Trump rejette tout ça. Pourtant, ce qui me frappe actuellement, c'est l'émergence d'un nihilisme qui prend d'autres formes : une volonté de destruction de la science et de l'université, des classes moyennes noires, ou une violence désordonnée dans l'application de la stratégie protectionniste américaine. Quand, sans réfléchir, Trump veut établir des droits de douane entre le Canada et les États-Unis, alors que la région des Grands Lacs constitue un seul système industriel, j'y vois une pulsion de destruction autant que de protection. Quand je vois Trump établir soudainement des tarifs protectionnistes contre la Chine en oubliant que la majeure partie des smartphones américains sont fabriqués en Chine, je me dis qu'on ne peut se contenter de se considérer ça comme de la bêtise. C'est de la bêtise certes, mais c'est peut-être aussi du nihilisme. Passons à un niveau moral plus élevé : le fantasme trumpien de transformation de Gaza, vidée de sa population, en station touristique est typiquement un projet nihiliste de haute intensité.

La contradiction fondamentale de la politique américaine, je la chercherai toutefois du côté du protectionnisme.

La théorie du protectionnisme nous dit que la protection ne peut marcher que si un pays possède la population qualifiée qui permettrait de profiter des protections tarifaires. Une politique protectionniste ne sera efficace si vous avez des ingénieurs, des scientifiques, des techniciens qualifiés. Ce que les Américains n'ont pas en nombre suffisant. Or je vois les États-Unis commencer de pourchasser leurs étudiants Chinois, et tant d'autres, ceux-là même qui leur permettent de compenser leur déficit en ingénieurs et en scientifiques. C'est absurde. La théorie du protectionnisme nous dit aussi que la protection ne peut lancer ou relancer l'industrie que si l'État intervient pour participer à la construction des industries nouvelles. Or nous voyons l'administration Trump attaquer l'État, cet État qui devrait nourrir la recherche scientifique et le progrès technologique. Pire : si on cherche la motivation de la lutte contre l'État fédéral menée par Elon Musk et d'autres, on se rend compte qu'elle n'est même pas économique.

Ceux qui sont familiers de l'histoire américaine savent le rôle capital de l'État fédéral dans l'émancipation des Noirs. La haine de l'état fédéral, aux États-Unis, dérive le plus souvent d'un ressentiment anti-noir. Quand on lutte contre l'État fédéral américain, on lutte contre les administrations centrales qui ont émancipé et qui protègent les Noirs. Une proportion élevée des classes moyennes noires a trouvé des emplois dans l'administration fédérale. La lutte contre l'État fédéral ne s'intègre donc pas à une conception générale de la reconstruction économique et nationale.

Si je pense aux actes multiples et contradictoires de l'administration Trump, le mot qui me vient à l'esprit est celui de dislocation. Une dislocation dont on ne sait pas très bien où elle mène.

Famille nucléaire absolue + religion zéro = atomisation

Je suis très pessimiste pour les États-Unis. Je vais revenir, pour conclure cette conférence exploratoire, à mes concepts fondamentaux d'historien et d'anthropologue. J'ai dit au début de cette conférence que la raison fondamentale pour laquelle j'avais cru, assez tôt, dès 2002, à un retour de la Russie à la stabilité, c'est parce que j'avais conscience de l'existence d'un fond anthropologique communautaire en Russie. Au contraire de beaucoup, je n'ai pas besoin d'hypothèses sur l'état de la religion en Russie pour comprendre le retour de la Russie à la stabilité. Je vois une culture familiale, communautaire, avec ses valeurs d'autorité et d'égalité, qui permet d'ailleurs de comprendre un peu ce qu'est la nation dans l'esprit des Russes. Il y a en effet un rapport entre la forme de la famille et l'idée qu'on se fait de la nation. A la famille communautaire correspond une idée forte, compacte, de la nation ou du peuple. Telle est la Russie.

Dans le cas des États-Unis, comme dans celui de l'Angleterre, nous sommes dans le cas de figure inverse. Le modèle de la famille anglaise et américaine est nucléaire, individualiste, sans même inclure une règle précise d'héritage. La liberté du testament règne. La famille nucléaire absolue anglo-américaine est très peu structurante pour la nation. La famille nucléaire absolue a certes un avantage de souplesse. Les générations s'y succèdent en se séparant. La rapidité d'adaptation des États-Unis ou de l'Angleterre, la plasticité de leurs structures sociales (qui ont permis la révolution industrielle anglaise et le décollage étasunien) résultent largement de cette structure familiale nucléaire absolue.

Mais à côté ou au-dessus de cette structure familiale individualiste il y avait en Angleterre comme aux États-Unis la discipline de la religion protestante, avec son potentiel de cohésion sociale. La religion, en tant que facteur structurant, fut capitale pour le monde anglo-américain. Elle a disparu. L'état zéro de la religion, combiné à des valeurs familiales très peu structurantes ne me paraît pas une combinaison anthropologique et historique qui pourrait mener à la stabilité. C'est vers une atomisation toujours plus grande que se dirige le monde anglo-américain. Cette atomisation ne peut mener qu'à une accentuation, sans limite visible, de la décadence américaine. J'espère me tromper, j'espère avoir oublié un facteur positif important.

Je ne trouve malheureusement maintenant qu'un facteur négatif supplémentaire, qui m'est apparu à la lecture d'un livre [Amy Chua](#), universitaire à Yale qui fut mentor de J.D. Vance. [Political Tribes. Group instinct and the Fate of Nations](#) (2018) souligne, après bien d'autres textes, le caractère unique de la nation américaine : une nation civique, fondée par l'adhésion de tous les immigrés successifs à des valeurs politiques dépassant l'ethnicité. Certes. Ce fut très tôt la théorie officielle. Mais il y eut aussi aux États-Unis un group protestant blanc dominant, issu lui d'une histoire assez longue et tout à fait ethnique au fond.

Cette nation américaine est devenue, depuis la pulvérisation du groupe protestant, réellement post-ethnique, une nation purement « *civique* », en théorie unie par l'attachement à sa constitution, à ses valeurs. La crainte d'Amy Chua, est celle d'une réversion de l'Amérique à ce qu'elle appelle tribalisme. Une pulvérisation régressive.

Chacune des nations européennes est au fond, quelle que soit sa structure familiale, sa tradition religieuse, sa vision d'elle-même, une nation ethnique, au sens d'un peuple attaché à une terre, avec sa langue, sa culture, un peuple ancré dans l'histoire. Chacune a un fond stable. Les Russes ont ça, les Allemands ont ça, les Français ont ça, même s'ils sont un peu bizarres en ce moment sur ces concepts. L'Amérique n'a plus ça. Une nation civique ? Au-delà de l'idée, la réalité d'une nation américaine civique mais privée de morale par l'état zéro de la religion laisse rêveur. Elle fait même froid dans dos.

Ma crainte personnelle est que nous ne soyons, non pas du tout à la fin, mais seulement au début d'une chute des États-Unis qui va nous révéler des choses que nous ne pouvons même pas imaginer. La menace est là : plus encore

que dans un empire américain, soit triomphant, soit affaibli, soit détruit, aller vers des choses que nous ne pouvons pas imaginer.

Je suis aujourd'hui à Moscou et je donc vais donc terminer sur la situation future de la Russie. Je vais dire deux choses, l'une agréable, l'autre inquiétante pour elle. La Russie va sans doute gagner cette guerre. Mais elle gardera, dans le contexte de la décomposition étasunienne, de très lourdes responsabilités dans un monde qui va devoir retrouver un équilibre.

Bons baisers de Russie, Emmanuel Todd

Emmanuel Todd* pour son [blog personnel](#)

[Substack](#). Moscou, le 24 mai 2025.